

COMPTES RENDUS

Estelle MONBRUN, *Meurtre à Petite Plaisance*, Paris, Ed. Viviane Hamy, « Chemins nocturnes », 1998, 240 p.

Meurtre à Petite Plaisance, petit livre noir joliment rangé au rayon « romans policiers ». Titre curieux qui suffirait d'emblée à intriguer les yourcenariens. La talentueuse Monbrun qui a déjà attiré le lecteur proustien par son ouvrage *Meurtre chez tante Léonie*, réussit cette fois à mettre en œuvre l'univers de Yourcenar à travers l'enchevêtrement parodique des thèmes chers à celle-ci.

Dès la première page, le plan détaillé de l'île des Monts-Déserts nous fait pénétrer dans un lieu vérifiable et référentiel. Là figurent évidemment Northeast Harbor où résidait Yourcenar et le cimetière de Somesville où repose son corps. La présentation des personnages du roman ne manque pas non plus d'intérêt. Eléonore Hunt, « romancière recluse dans l'île », Ashley Brown, « présidente de l'association 'Sauvez notre île' », et Jane O'Flynn, « professeur qui concocte un ouvrage sur les 'Femmes de l'île des Monts-Déserts' d'un point de vue strictement féministe », offrent trois figures du monde yourcenarien : la romancière, l'écologiste et la féministe.

Le jeu onomastique, savoureux et drôle, lié aux personnages yourcenariens ou aux titres de ses œuvres montre très bien la parfaite connaissance qu'Estelle Monbrun a de Yourcenar. Adrien Lampereur, le journaliste français dont l'épouse s'appelle Sabine, venu aux Monts-Déserts faire un reportage sur la « guerre des homards », est découvert étranglé dans le jardin de Petite Plaisance. Sa lettre mystérieuse adressée à son fils adoptif Marc Lemercier, présenté comme son héritier spirituel, ouvre « L'Affaire Yourcenar » sur le ton des *Mémoires d'Hadrien* – cette lettre commence par *Mon cher Marc*. En outre, « L'Affaire Yourcenar » qui éveille de nombreuses résonances, de l'Affaire Dreyfus à l'Affaire Proust, permet d'entrevoir le projet de la romancière : exposer « les dessous les plus pervers de l'âme humaine ».

Par la suite, une série de noms propres yourcenariens se faufilent dans l'entremêlement des personnages et des incidents. *L'Œuvre au Noir*, introduit comme par hasard dès le début du roman et considéré humoristiquement comme « un ouvrage concernant les travailleurs non déclarés » par Gérard Blérac, viticulteur bergeracois, préfigure la véritable œuvre au noir qu'est le trafic de drogue. Le bateau blanc du

pêcheur Walker s'appelle « l'Anna Soror ». La maison voisine de Petite Plaisance porte le nom de « Villa Alexis ». Jane, qui y réside pendant l'été, fait immédiatement penser à Jeanne, alias Monique dans *Alexis ou le Traité du vain combat*. A l'occasion du meurtre d'un journaliste français, Monbrun nous fait visiter la chambre de Yourcenar, son salon et son jardin où se trouvent les tombeaux de ses chiens, à travers le regard attentif du commissaire Foucheroux. La présence de la chienne « Valentine », le Club « Hadriana », l'appellation « Clos Marguerite » du vin, l'insertion d'un poème de Yourcenar ou d'une pensée de Marc Aurèle augmentent encore le plaisir de nous retrouver au cœur de l'univers yourcenarien.

A la parodie de l'univers yourcenarien s'ajoute une ironie sarcastique à l'égard de différents milieux professionnels – agent de police, journaliste, écrivain, promoteur, critique gastronomique, etc. – et à l'égard de divers mouvements sociaux ou moraux de mauvaise foi. Personne n'est épargné. Les agents de police ne sont que les « représentants d'une autorité patriarcale » dépassée. Les journalistes apparaissent comme de « vulgaires corrupteurs de mots » ou des « fouineurs ». Le promoteur new-yorkais ne pense qu'à développer « le potentiel touristique de l'île ». Le critique gastronomique menace de « vider tous les restaurants de l'île avec un seul éditorial négatif ». La romancière recluse dans l'île ne sait plus comment écrire son deuxième roman après le gros succès commercial obtenu par le premier.

Cependant, les féministes constituent une des cibles privilégiées de l'auteur. Ainsi, Jane, militante contre « les clichés sur la loi du père », est un personnage emblématique des outrances d'une certaine tendance du féminisme américain. Gisèle, elle-même, cette française douce et féminine qui partage sa vie et ses convictions écologiques, ne peut réprimer un regard discrètement satirique lorsqu'elle se demande discrètement « si le mâle blanc et hétérosexuel ne devrait pas être bientôt rangé dans [la] catégorie » des espèces en voie de disparition. Estelle Monbrun, douée pour le dévoilement caricatural des comportements humains, introduit ainsi dans le mystère policier le fondement du roman humoristique dans lequel l'auteur, comme le remarque Bakhtine, réfracte ses intentions au travers de l'« opinion publique, l'attitude verbale normale d'un certain milieu social à l'égard des êtres et des choses, le point de vue et le jugement courants »¹.

¹ Mikhail BAKHTINE, *Esthétique et théorie du roman*, traduit du russe par Daria OLIVIER. Paris, Gallimard, 1978, p. 123.

Au bout de l'enquête labyrinthique, se révèle l'incroyable vérité de « l'Affaire Yourcenar », dont nous dirons seulement, pour ne pas dévoiler la fin, qu'on y voit une figure symbolique de « l'instinct maternel de substitution » devenir complice d'un trafic de drogue, afin de se procurer l'argent nécessaire aux soins de son fils gravement malade. Elle se suicide enfin en se jetant dans la mer du haut d'une falaise avec son fils bien aimé. La fin pathétique d'une passion sans issue rejoint ainsi celle de la veuve Aphrodisia qui plonge dans l'abîme, emportant avec elle la tête de son amant, ou le suicide manqué de Sappho.

Meurtre à Petite Plaisance, loin d'être un simple roman policier, relève un double défi. D'une part, celui que propose l'épigraphe : « Parodier l'écriture érudite est le plus périlleux des exercices de style ». D'autre part, celui d'écrire un roman à thèse dans lequel les yeux ouverts d'Estelle Monbrun pénètrent par la parodie dans la lourde hypocrisie d'une personne, d'un milieu, d'une idéologie, d'un mouvement et d'une passion. Bref, un roman qui plairait peut-être à Marguerite Yourcenar, et qui distraira sans doute les yourcenariens par son intelligence pétillante.

Jung-Sook OH

Le Lait de la mort, anthologie et études réunies par Véronique GELY-GHEDIRA, Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal, Cahiers de recherches du CRLMC, 1998, 297 pages (la numérotation des dernières pages est fautive).

[CRLMC Université Blaise Pascal UFR Lettres 29, bld Gergovia F-63 037 Clermont-Ferrand cedex 1]

Un titre alléchant pour les nombreux lecteurs de Yourcenar. Un ouvrage savant ; richement annoté et documenté ; clairement construit, en deux grandes parties. La première rassemble « une anthologie, la plus complète possible, des traductions françaises des légendes de l'emmurée » (p. 6), certaines de ces traductions étant inédites. Ces légendes sont, rappelons-le, d'origine grecque, serbe, albanaise, bulgare, roumaine et macédonienne. L'ensemble de ces traductions allant de 1827 à 1998 est précédé d'une bonne présentation de « la ballade de l'emmurée » d'une part dans les Balkans, d'autre part en France, comme il se doit du romantisme à nos jours. Sous le titre « Édifice, sacrifice, écriture », la seconde partie regroupe onze études dont les auteurs, français et balkaniques, « offrent un panorama ouvert de la fortune du sujet » qui visiblement

continue d'inspirer. «On regrettera peut-être l'absence dans cette partie d'études consacrées à la nouvelle de Marguerite Yourcenar dont nous avons emprunté le titre, "le Lait de la mort"», confesse, toujours page 6, la présentatrice du recueil. Peut-être bien. Il est fait allusion à Yourcenar, pages 133-135, dans l'article que l'organisatrice du colloque de Véliko-Tirnovo, en 1993, Névéna Guéorguieva-Dikranian a cosigné avec Janeta Ouzounova et dans la postface de V. Gély-Ghedira joliment intitulée «Des femmes mortes et des pierres vives», pages 261, 262, 271, 281. Mais l'essentiel est ailleurs et n'apporte vraiment ni ciment ni pierre nouvelle à l'édifice patiemment édifié de la critique de l'œuvre vive de Yourcenar.

André MAINDRON

Francesca COUNIHAN, *L'autorité dans l'œuvre romanesque de Marguerite Yourcenar*, thèse de doctorat sous la direction du Prof. Maurice LAUGAA, Université de Paris VII Denis Diderot, avril 1998, 2 vol. (Bibliographie en annexe), 614 p.

Thèse remarquable à bien des égards, et d'abord en ce qu'elle est vraiment une thèse, servie par une argumentation implacable, soucieuse à chaque pas d'assurer ses acquis. Elle fera d'autant plus autorité qu'elle problématise précisément cette autorité auctoriale si sensible dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar : son usage de l'érudition et de la distance universalisante, son abus d'un paratexte morigénant, sa préférence pour les voix narratives et les focalisations masculines. Au-delà d'un simple pragmatisme de la maîtrise visant à capter le lecteur et à contrôler sa lecture, la constance de cette préoccupation chez l'écrivain, la variété des formes qui la manifestent trahiraient en profondeur une carence de la féminité, que l'évolution de l'œuvre aurait exprimée de deux manières inverses : à l'image féminine des récits des années trente, révoltée, réprouvée, voire mise à mort sous le masque de la sorcière assassine, mais qui pouvait du moins s'octroyer la parole et la maîtrise de la narration, le temps du succès tendrait à substituer une figure valorisée exclusivement par son ascèse morale et son dévouement à une vocation : un pâle reflet de féminité au miroir présenté en fait à l'apothéose du héros – signe, dans le chef de l'écrivain femme, d'une identité conflictuelle. L'étude narratologique d'une notion dont l'implication sociocritique s'était imposée dès le départ s'achève ainsi sur le voie de la psychocritique, sans toutefois en revendiquer la compétence. L'interprétation, différée

jusqu'à la conclusion, s'y déploie mesurée et claire, curieusement relancée par l'examen d'une « nouvelle » marquée par l'ambiguïté sexuelle et jusque-là tenue sous le boisseau (« Achille ou le mensonge »), dont on fait ressortir la valeur emblématique.

L'introduction théorique, scrupuleusement informée, couvre à la fois l'élaboration et l'évolution des concepts et des modèles dans les domaines français et anglais, son ampleur même et le recours à des auteurs disparates (Starobinski, Couturier) ou à des intermédiaires (Tadié, Engleton, Dosse) ne favorisant toutefois pas un total affermissement du vocabulaire critique. De sorte qu'on pourrait penser que la théorie fait défaut. Mais ne fait-elle pas toujours défaut, quand elle est *appliquée*? Ce reproche ne vaut d'ailleurs pas pour l'inspiratrice directe (Susan Lanser).

L'analyse du paratexte, qui fait bon usage des travaux de Colette Gaudin, est le temps fort de l'ouvrage, remarquable d'exhaustivité et de précision dans la caractérisation des phénomènes : rapport des épigraphes avec le point de vue du personnage, variation des prescriptions de lecture et rejet des « mauvaises lectures », références aux prédécesseurs reconnus ou déniés, jeux de masculinité. Des réserves, toutefois, sur l'argumentation des p. 234-237.

L'examen des œuvres romanesques semblera moins neuf. La part accordée aux monuments les plus connus y est quelque peu envahissante, soutenue par un souci de systématisme et d'exhaustivité nécessaire dans une thèse, mais dont le fruit est maigre par rapport au labeur imposé : on conclut en effet au caractère « monodique » de l'œuvre, mais en réservant toutefois pour la fin des personnages et des textes susceptibles de réveiller l'intérêt (Martha, époussoir de Zénon ; « D'après Dürer » ; *Feux*).

Parmi les questions en suspens, mentionnons la délimitation du corpus : à côté des œuvres romanesques proprement dites, pourquoi privilégier *Feux* plutôt que les *Nouvelles orientales*? *Les Songes et les Sorts* sont aussi des récits ; tout comme *Le Labyrinthe du monde*, où la Monique d'*Alexis*, la Thérèse de *La Nouvelle Eurydice*, réapparaît sous son vrai nom de Jeanne pour devenir, aux yeux de la narratrice, la figure très féminine de l'autorité identifiante. Parmi les ouvrages considérés, *Un homme obscur*, pourtant présenté comme le troisième grand roman de Marguerite Yourcenar et dont le personnage est si peu suspect d'autorité virile, manque curieusement dans la synthèse. De quoi revoir certaines des conclusions de la thèse en cause.

Maurice DELCROIX

Françoise BONALI FIQUET, Marguerite Yourcenar.
Fragments d'un album italien, Parma, Battei, 1999, 119 p.

[distribué en France par Didier érudition 6, rue de la Sorbonne
75 005 Paris].

Dans la recherche sur les lieux d'inspiration des œuvres de M. Yourcenar, l'Italie occupe une place importante soit pour le prestige qu'elle revêt aux yeux de l'auteur, soit pour sa considérable présence, directe ou indirecte, dans son œuvre. Dans ce recueil d'essais consacrés à M. Yourcenar, Françoise Bonali Fiquet s'attache justement aux échanges et aux liens entre l'œuvre yourcenarienne et la culture italienne, nous proposant un itinéraire italien dans la formation intellectuelle de M. Yourcenar qui va du début de la formation littéraire du jeune auteur jusqu'à la réception de son œuvre en Italie même, de la représentation de l'Italie dans l'imaginaire des voyageurs du XIX^e siècle à l'expérience personnelle de l'auteur dans ses voyages de découverte, afin de saisir "l'empreinte que l'Italie a laissée sur son œuvre".

Le livre réunit cinq essais que l'auteur avait déjà présentés à l'occasion de communications ou de publications précédentes, qui, pour l'occasion, ont été profondément remaniés. Le fil conducteur de ce travail est, donc, l'Italie, une spécificité d'enquête qui en fait un puissant instrument de travail, fondamental pour tous ceux qui s'intéressent aux rapports entre Yourcenar et l'Italie.

Le premier essai de ce recueil, *Voyage et écriture. La découverte de l'Italie dans les années de l'entre-deux-guerres*, est une sorte de compendium du travail de F. B. F., où sont introduits les thèmes qui seront développés singulièrement par la suite. Partant de l'idée que pour M. Yourcenar le voyage est "un besoin", strictement lié à son envie de savoir, F. B. F. parcourt ce voyage de découverte de l'Italie à travers les personnages des principaux romans de Yourcenar, liant ainsi les êtres imaginaires aux lieux réels qui les ont inspirés et soulignant l'influence que ce pays a eue sur son œuvre. On passe ainsi des références aux chefs-d'œuvre de l'art italien dans des poèmes de jeunesse, à la reconstruction d'un décor inspiré par le passé glorieux de Rome où elle fera vivre son Hadrien, d'un aspect particulier de la réalité italienne de l'époque, l'émigration dans *Gares d'émigrants : Italie du Sud*, à la fresque détaillée d'un moment historique précis, l'Italie fasciste dans *Denier du rêve*, insistant en même temps sur l'apport du réel dans les constructions fictives de l'auteur.

Un aspect particulier du rapport de Yourcenar avec l'Italie est traité dans le deuxième essai, *Une méditation sur le beau à travers Michel-Ange. Lecture de Sixtine*. Faisant revivre le peintre dans l'âge

de la maturité, elle peut non seulement reconstruire la Rome des années 1545-1550, mais surtout analyser l'homme à la fin de sa vie et le regard rétrospectif sur son passé. Dans cette représentation du grand peintre, la recherche de la beauté correspond à la recherche de l'amour, qui est à son tour instrument d'élévation spirituelle. F. B. F. montre clairement comment un lieu réel, dans ce cas la Chapelle Sixtine, a été l'occasion pour l'écrivain de nous offrir ses réflexions sur la vie et l'art. "Il n'y a pas de rupture entre la vie et l'art" pour M. Yourcenar et bien qu'enracinée dans le réel, toute œuvre d'art aspire à un dépassement du contingent pour atteindre à une probable révélation du secret de la vie même.

Ce leitmotiv des lieux comme source d'inspiration, on le retrouve aussi dans le troisième essai de ce recueil, *La représentation de la Ville dans 'Denier du rêve'*, qui traite du rôle de Rome, lieu de mémoires historiques et de mythes ancestraux, dans *Denier du rêve*. L'apport du réel, défini "Réalisme de la description", et de la fiction, le "Glissement vers le mythe", sont bien mis en évidence dans la création des personnages et dans la structure même de l'œuvre, grâce à une analyse subtile et détaillée du texte et à des renvois constants à la réalité historico-politique où se déroule l'histoire.

Le Grand Tour de Michel-Charles conclut ce "voyage de formation" de l'écrivain Yourcenar à travers l'Italie et à travers son œuvre. Faisant revivre la figure de son grand-père dans la narration du classique voyage de formation en Italie qu'il entreprit comme tous les jeunes bourgeois européens au XIX^e siècle dans *Archives du Nord*, M. Yourcenar opère une constante confrontation entre le passé de ce pays, ou le passé en général, devenu désormais mythique, et le présent de l'auteur, cause de déception et d'amertume pour "les ravages de l'époque moderne". On a, à la fois, l'Italie de l'imaginaire des voyageurs romantiques et l'Italie contemporaine avec ses profondes contradictions et inconvenances dont l'écrivain n'hésite pas à se plaindre.

Le voyage de Yourcenar en Italie est couronné par le regard que ce pays a adressé à l'auteur tout au long de sa carrière et de sa renommée. Le dernier essai est consacré en effet à la réception et à l'accueil de l'œuvre de Yourcenar en Italie. Il s'agit là d'un instrument vraiment précieux pour la richesse des données et la précision des informations, d'une grande utilité pour tous ceux qui s'attachent aux problèmes de la réception de l'œuvre d'un auteur.

Le livre présente en appendice un autre essai, *Les frères Pirmez : "deux voyageurs en route vers la région immuable"*, qui ne concerne pas directement le rapport entre Yourcenar et l'Italie, mais plutôt l'idée de voyage métaphorique, l'idée de dépassement des frontières

humaines et temporelles pour arriver à une sorte de communion entre les êtres humains, de fusion des destins individuels. En retraçant les profils de ces deux ancêtres belges, Yourcenar ne nous propose pas un simple fait anecdotique, ni un essai biographique. Au contraire, adoptant un procédé typique dans sa mise en roman de personnages fictifs ou historiques, et suivant, donc, son attraction vers l'universel, elle ne fait qu'enquêter sur l'homme et sur sa destinée.

Italie lieu de formation, donc, et en même temps source d'inspiration, métaphore de la vie et de la recherche du savoir, voilà ce qui ressort de cet excellent travail de F. B. F., désormais instrument indispensable pour cet aspect particulier de la critique yourcenarienne.

Maria Rosa CHIAPPARO

Jeannine NAUD, *La méthode psychohistorique appliquée à l'étude des documents autobiographiques : Le cas de Marguerite Yourcenar*, thèse de doctorat présentée en novembre 1996 sous la direction du Professeur Laurent LAPIERRE, Université de Montréal, 1997, UMI Dissertation Services, A Bell & Howell Company, 1999, 264 p.

La thèse de J. Naud sort un peu du tracé habituel des travaux de critique littéraire pure sur Yourcenar, auxquels nous sommes habitués. Comme on le découvre à partir d'emblée du titre, il s'agit d'un travail de psychohistoire, entrepris dans le cadre d'un projet de recherche interdisciplinaire qui vise à rapprocher deux domaines de recherches, et donc deux méthodes, bien distincts, en l'occurrence l'histoire et la psychanalyse, pour ouvrir de nouvelles voies d'enquête et de recherche scientifique et jeter une "passerelle" entre le scientifique et le littéraire.

Sollicitée par la conception de l'histoire promue par Marc Bloch, avec son intérêt pour les "obscurités profondes", et par l'innovation de la méthode historique apportée par l'école des "Annales" ; intéressée, surtout, par la tentative de rapprocher l'histoire et la psychologie, plus précisément la psychanalyse, favorisée aux USA autour de 1957 par W. L. Langer, J. Naud se propose d'explorer les traces laissées par M. Yourcenar auteur et femme, dans le but de recréer l'histoire d'une vie à partir des principes de la psychohistoire, au dire de l'auteur "une voie d'accès privilégiée pour l'étude des documents autobiographiques".

Le modèle suivi pour sa recherche, dans l'approche des matériaux existants, lui est offert par Erik H. Erikson, qui a creusé un chemin nouveau dans les études psychanalytiques, avec ses travaux sur Luther, *Young Man Luther: A study in Psychoanalysis and History* (1958), et sur Gandhi, *Gandhi's Truth* (1969). Se référant en particulier à la théorie de Erikson sur les huit stades du cycle de la vie humaine et utilisant, donc, des outils de recherches développés par l'histoire et par la psychanalyse, appliqués aux écrits autobiographiques de grands "créateurs", J. Naud se propose de reconstruire l'adolescence de Marguerite Yourcenar, l'individu créateur en question, pour confirmer son hypothèse selon laquelle la "crise" de l'adolescence des êtres de génie serait plus intense et durerait plus longtemps que pour les autres. Cette analyse du développement de l'esprit créateur de M. Yourcenar, sous la forme de l'histoire de cas telle qu'elle est utilisée dans l'approche clinique, est faite à partir de son œuvre autobiographique, *Le Labyrinthe du monde*, avec une particulière attention pour le dernier volet, *Quoi ? L'Éternité*, que J. Naud estime le plus "spontané" de ses ouvrages littéraires parce qu'inachevé. Le reste de la production littéraire de Yourcenar n'est pas négligé, ainsi que les biographies qui ont été déjà écrites sur elle, matériaux qui servent à J. Naud pour retracer une biographie de l'auteur, à partir de laquelle opérer ses analyses et tirer ses conclusions.

Le projet de recherche de J. Naud est, donc, de reconstruire, dans un ordre chronologique et/ou significatif, l'histoire de l'adolescence de Marguerite Yourcenar, à partir d'un ensemble de documents autobiographiques et littéraires sélectionnés. Ce choix s'explique par le fait que M. Yourcenar, dès l'âge de seize ans, avait décidé de devenir écrivain et à partir de ce moment elle commence à réunir l'ensemble des matériaux qui allaient nourrir son travail de créateur ; par la détermination, donc, du jeune auteur à poursuivre avec fermeté son chemin et son idée. Pour donner plus de validité à son hypothèse et enrichir sa recherche, J. Naud essaye de laisser la parole le plus possible à Yourcenar, en puisant essentiellement dans son œuvre littéraire et en nous offrant de nombreuses citations de ses textes ; moyen à travers lequel elle se propose de dévoiler, à partir de l'histoire des cas, le processus de naissance "d'une femme exceptionnelle", comme elle la définit.

Le travail se révèle plutôt composite : on y découvre quatre grandes sections qui abordent, tour à tour, les différents aspects de cette recherche. En effet, on passe d'une partie purement théorique, où J. Naud bâtit les fondements de son approche, et où elle trace en même temps son terrain de travail, à une partie, disons, descriptive,

où elle nous présente sa méthodologie et son matériel de recherche, pour finir avec la réutilisation des données accumulées, qui lui permet de reconstruire une sorte de biographie de l'auteur, et l'application de l'analyse, selon l'histoire de cas, qui devrait prouver son hypothèse. De ce travail, J. Naud dégage des thèmes fondamentaux du portrait de l'auteur, liés aux huit stades du cycle de la vie humaine, en particulier au cinquième stade, qui concerne l'adolescence ; thèmes qui seront toujours mis en relation avec la problématique de la création chez Yourcenar. La fascination pour la mort et pour l'écriture, la façon de transcender les différences sexuelles, le rapport avec l'histoire et le passé, l'entrée dans le monde adulte et l'apprentissage de la solitude, ne sont que des éléments utiles à définir l'esprit créateur de Yourcenar, et dont J. Naud se sert pour nous tracer son portrait de l'auteur.

Si l'intérêt de ce travail est réduit du point de vue de la critique littéraire la plus orthodoxe, étant donné qu'il s'agit de l'application d'une méthode psychanalytique à des documents autobiographiques afin de reconstruire "l'histoire d'une vie", néanmoins, il témoigne d'une attention croissante vis-à-vis de Yourcenar et de la vivacité de sa personnalité, prise en considération, en l'occurrence, en tant qu'exemple d'être de génie et esprit créateur.

Maria Rosa CHIAPPARO

Laura BRIGNOLI, "Denier du rêve" di Marguerite Yourcenar. La politica, il tempo, la mistica, Firenze, Le Lettere, 1999.

[Le Lettere Costa San Giorgio, 28 I-50 125 Firenze staff@lelettere.it].

Dans son nouveau travail critique, Laura Brignoli concentre son attention sur l'étude d'une des premières œuvres romanesques de M. Yourcenar, *Denier du rêve*, publiée pour la première fois en 1934, pour en mettre en évidence la richesse, l'originalité et les contradictions qui la caractérisent par rapport à l'ensemble de la production littéraire yourcenarienne, originalité qui la rend presque insolite par rapport à la production majeure du grand écrivain français. Partant d'une assertion de Yourcenar, selon laquelle *Denier du rêve* a été une des premières œuvres françaises à contester ouvertement le fascisme italien, Laura Brignoli se consacre à une analyse détaillée et pointue de ce roman, pour nous dévoiler non seulement l'univers romanesque qu'il enferme, mais surtout la pensée de l'auteur sur la vie et la

politique, allant jusqu'à démentir les paroles de Yourcenar elle-même à propos de son engagement politique en plein fascisme et faisant ressortir de cette œuvre de jeunesse les universels qui la rattachent à toute la grande production yourcenarienne.

L'étude se compose de trois parties qui s'attachent à des thèmes centraux du roman en question et de l'œuvre yourcenarienne en général, examinés à partir de la première édition de l'œuvre, 1934, tout en tenant compte de l'édition de 1959 et de la transposition théâtrale de 1971 : la conception de l'histoire et la vision politique, la notion du temps et la conception du sacré ; thèmes qui s'entrecroisent pour créer l'univers de pensée de Yourcenar.

Montrant une connaissance très exhaustive du sujet et maîtrisant les différentes positions critiques sur cette œuvre qui se sont suivies, L. Brignoli s'insère dans le courant critique qui nie dans *Denier du rêve* une quelconque prise de position politique contre le fascisme italien. Elle corrobore son hypothèse non seulement en citant les critiques qui l'ont précédée – André Fraigneau, Jacques Brenner, Edmond Jaloux et dans les temps plus récents Matthieu Galey, Evert Van Der Starre et Marie-Hélène Prouteau – et par une analyse attentive des modifications apportées au roman dans sa deuxième édition, mais surtout en montrant une incongruité interne à l'œuvre qui invalide les affirmations de l'auteur dont "la [...] preferenza per una storia che le permetta di separare la quotidianità dell'avvenimento dall'eterno umano, la conduce ad ignorare la politica per definizione basata sul contingente e sull'immediato." A partir de cette idée, Laura Brignoli s'attache à la définition de l'idée d'histoire propre à Yourcenar qu'on décèle dans ce roman, mais qui intéresse toute sa production littéraire. Renvoyant aux écrits de quelques grands théoriciens de la littérature, comme G. Lukàcs et G. Nélod, elle peut affirmer que les définitions classiques du roman historique ne sont pas applicables à cette œuvre ni pour son contenu ni pour sa structure. Elle suggère alors que, pour mieux comprendre la conception de l'histoire propre à M. Yourcenar, il faut chercher en dehors de toutes les définitions présentes dans notre culture, et voir dans l'idée de récursivité des événements historiques, caractéristique dans l'utilisation des matériaux historiques de la part de Yourcenar, le moyen de mettre en scène "l'avventura eterna dell'uomo". Finalement, selon L. Brignoli, dans la première version du roman, le contexte politique joue le rôle de simple décor où l'auteur met en scène des personnages qui ne sont que des symboles de l'universalité de l'homme ; c'est seulement dans la révision du roman de 1959 qu'on peut apercevoir un enrichissement de la composante politique, qui en aucun cas ne devient l'élément principal du roman.

L'idée du temps que Yourcenar exprime dans *Denier du rêve*, et qui caractérise sa pensée, est liée à cette conception cyclique de l'histoire. Et c'est bien ce thème que L. Brignoli traite dans la deuxième partie de son travail. Là aussi, elle s'appuie sur d'éminents textes critiques pour donner plus de valeur à son hypothèse. En effet, suivant la distinction faite par Ricœur entre temps humain et temps cosmique, elle souligne la duplicité de la conception temporelle de M. Yourcenar, intéressée surtout à montrer dans le mouvement continu du devenir, une dimension universelle et métaphysique où s'insère le temps humain.

La troisième partie de ce travail est consacrée à l'analyse de la dimension mystique présente dans *Denier du rêve* et de la valeur du sacré dans l'œuvre de Yourcenar en général. On retrouve dans cette représentation du sacré la même distinction opérée pour le temps : on peut parler, en fait, de sentiment religieux et de sentiment sacré, qui d'ailleurs sont fortement caractérisés dans la première édition du roman. C'est toujours à travers les paroles de Ricœur que L. Brignoli souligne cette dualité détectée dans le roman, distinguant le "sacré naturel" du christianisme, défini comme "théologie de la parole". Pour Yourcenar, donc, le sacré ne peut pas se manifester dans l'orthodoxie chrétienne, parce que la religion semble empêcher le parcours vers le divin. La religion, ici comparée à la politique, n'est qu'une forme de foi qui annule l'identité de l'individu. Elle est, donc, définie en négatif, tandis que le sacré s'impose comme expérience subjective, une sorte de descente dans sa propre intériorité, qui permet de dépasser la contingence des simples événements historiques pour s'insérer dans la vaste prospective de la Nature.

Le livre se conclut par un appendice où L. Brignoli met en comparaison directe l'épisode central du roman, celui du tyrannicide de Marcella, dans les deux éditions de *Denier du rêve*, de 1934 et de 1959, soulignant au fur et à mesure les variations apportées par l'auteur dans la réécriture, partie d'une grande utilité pour tous ceux qui s'attachent à une étude comparative de *Denier du rêve*.

L. Brignoli, qui déjà s'était intéressée à la production romanesque des années 30 de M. Yourcenar dans son précédent livre intitulé *Marguerite Yourcenar et l'esprit d'analogie. L'image dans les romans des années trente*, Pisa, Pacini Editore, 1997, nous montre, donc, l'importance et la richesse de *Denier du rêve*, importance et richesse qu'on peut juger grâce aux liens qui se créent entre les thèmes traités, la politique, le temps et la religion, qui rattachent ce roman à la plus vaste production yourcenarienne.

Ce travail, entièrement consacré à une œuvre de jeunesse de M. Yourcenar, se révèle très complet et riche de suggestions critiques

Comptes rendus

qui vivifient le débat encore ouvert sur la dimension politique dans la pensée de Yourcenar ; il est d'autant plus important qu'il nous permet, à la lumière des résultats atteints, de mieux comprendre le chemin qui a amené Yourcenar à ces chefs-d'œuvre, mettant en évidence les universels de son univers fictionnel.

Maria Rosa CHIAPPARO